NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

66 Nº 1 1939

Une grande espérance : La ligue ouvrière chrétienne de France (L. O. C.)

P DE SOIGNIE (s.j.)

p. 83 - 94

https://www.nrt.be/es/articulos/une-grande-esperance-la-ligue-ouvriere-chretienne-de-france-l-o-c-2981

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Une grande espérance :
La Ligue Ouvrière Chrétienne de France (L. O. C.) (1)

Commentant les récents événements qui troublèrent la France, M. J. Le Cour Grandmaison, député de la Loire Inférieure et vice-président de la Fédération Nationale Catholique, écrivait dans le *Figaro* du 16 novembre dernier : « On observe actuellement dans la classe ouvrière un flottement significatif. L'abus de l'agitation, la colonisation communiste, l'impression que cela ne peut durer, les événements extérieurs ont créé un état d'esprit tout différent de celui de juin 1936. La masse ouvrière est aujourd'hui oscillante, désabusée, incertaine, écrit quelqu'un qui la connait bien, elle semble prête à se donner à ceux qui lui apparaîtront les plus dévoués, les plus à elle, en même temps que portant dans leurs mains des solutions vraies et réelles aux douloureux problèmes de sa vie. »

Cet état psychologique de la masse fait deviner la gravité de l'heure.

En 1937, M. Thorez pouvait s'écrier : « La promesse d'un rédempteur illumine la première page de l'histoire humaine » et présenter le communisme comme le sauveur prêchant « l'espoir d'une cité universelle réconciliée dans le travail et dans l'amour ».

En 1938, la masse ouvrière désabusée hésite et cherche un nouveau rédempteur. Le moment semble venu de lui faire entendre avec insistance le message de Noël : « un Sauveur vous est né ».

Mais qui lui portera ce message ? Où trouvera-t-on ces messagers à la fois riches de toute la vie du Christ et suffisamment mêlés à la masse ouvrière pour y continuer l'œuvre de l'Incarnation ? Des messagers « portant des solutions réelles et vraies » parce qu'inspirées par Celui qui est Vérité et Vie ?

L'apport de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J. O. C.).

Grâce à Dieu, si, en 1931, Pie XI apercevait « à la plus grande joie de son âme, des phalanges serrées de jeunes travailleurs chrétiens qui se lèvent à l'appel de la grâce divine et nourrissent la noble ambition de reconquérir au Christ l'âme de leurs frères », il peut au soir de sa

(1) Nous recommandons à nos lecteurs, sur ce sujet, deux remarquables articles écrits par le R. P. Berne dans les *Dossiers de l'Action Populaire* : 1°) *A la lumière d'une expérience de la L. O. C. : le problème de la famille ouvrière* (10 juin 1938) ; 2°) *Une puissante force naissante : la L. O. C. et son 3me Conseil National* (10 octobre 1938). Nous y renvoyons par les mots 1er art. ; 2me art.

vie constater que les jeunes travailleurs de France se sont enrôlés en masses imposantes dans les phalanges de l'Action catholique. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que la J. O. C. doit, à l'heure actuelle, être considérée comme l'organisation la plus représentative de la jeunesse ouvrière de France. L'inoubliable congrès de Paris en juillet 1937 est sans aucun doute la plus imposante manifestation de jeunesse ouvrière que la France ait jamais connue.

Depuis lors, l'élan ne s'est pas ralenti. A l'heure actuelle, la *Jeunesse Ouvrière,* journal des jeunes travailleurs français, atteint le tirage de 150.000 par quinzaine, la *Jeunesse Ouvrière féminine* se tire chaque mois à 158.000, le numéro spécial magazine de la J. O. C. F. a été vendu à près de 200.000 exemplaires, et le calendrier jociste de cette année atteint le tirage de 300.000.

Ces chiffres ne donnent cependant qu'une faible idée de la vitalité de la J. O. C. française. Pour en deviner toute la vigueur, il faut avoir été, dans les retraites et récollections, le témoin ou le confident ému de ces jeunes ouvriers et ouvrières, prêts à tous les sacrifices pour « leur mouvement ».

Et cependant, il manquait quelque chose à la J. O. C. de France : son prolongement adulte. Au moment où les Jocistes quittaient la J. O. C., soit qu'ils atteignissent la limite d'âge soit qu'ils se mariassent, ils ne trouvaient devant eux aucune organisation qui, par ses méthodes et son dynamisme, continuerait à alimenter dans leurs cœurs la flamme allumée au foyer jociste. Beaucoup se demandaient : « Quand je serai marié, resterai-je, sans la J. O. C., ce que je suis ? Ne vais-je pas déchoir ? Inquiétude qu'une jeune jociste du centre de la France nous confiait en termes pittoresques : « Mon fiancé est quand même une fameuse tuile ! Je le lui dis souvent : à cause de toi, je vais devoir quitter la J. O. C. ». Aujourd'hui cela est changé : on cesse d'être jociste mais on devient lociste.

Le Succès de la L. O. C.

« A la fin de cette année 1938, la L. O. C. peut établir un beau bilan de ses trois années d'existence : près de 700 sections de quartiers organisées à travers tout le pays ; plus de 125.000 personnes rassemblées en des meetings ; un hebdomadaire « *Monde Ouvrier* » qui est répandu à 45.000 exemplaires chaque semaine ; un service national « *Loisirs et familles* » aux réalisations diverses et multiples ; et surtout des milliers de militants et de militantes qui chaque jour réalisent l'idéal de la L. O. C. » (*Monde Ouvrier,* 10 décembre 1938).

Les encouragements de l'autorité religieuse n'ont pas manqué : au cours du troisième Conseil national de la L. O. C. tenu à Paris, **les 17 et 18 septembre 1938, l'épiscopat français tout entier, repré-**

senté par Mgr. Courbe, Secrétaire général de l'Action catholique, exprimait de nouveau toute sa confiance dans les méthodes propres de la L. O. C., dans ses orientations sociales et tout spécialement dans son sens familial. Alors que les bruits de guerre allaient s'amplifiant et que le monde s'arrachait les dernières éditions des journaux du soir, Mgr. Courbe déclarait aux délégués venus de tous les coins de France : « A cause de vous on peut encore avoir confiance dans l'avenir ».

Prolongement naturel de la J. O. C., la L. O. C. entend s'inspirer de l'esprit et des méthodes d'action qui ont si bien réussi auprès de la jeunesse ouvrière. « La J. O. C., nous dit-on, grande révélation pour le monde ouvrier, pour le monde catholique, a déjà mené à bien une partie de cette tâche en gagnant la sympathie et en organisant la jeunesse salariée ; mais, normalement, elle devait donner naissance à cette organisation adulte ouvrière, profondément chrétienne, organisée, disciplinée, qui doit poursuivre sur le plan national, parmi les familles ouvrières, la tâche si bien réalisée par la J. O. C. parmi les jeunes travailleurs. » *(Vers la L. O. C.)*.

Après cette description générale, tâchons de préciser la véritable originalité de la L. O. C., en nous plaçant successivement à un triple point de vue : 1° La L. O. C., mouvement d'adultes ; 2° La L. O. C., mouvement d'Action catholique ; 3° La L. O. C., mouvement de foyers.

1. *La L. O. C. mouvement d'adultes.*

Ayant mis « l'enquête » à la base de son action, la L. O. C. aura immédiatement un caractère profondément réaliste. Partie des faits, elle reste accrochée aux faits. Dès lors, tout en gardant l'élan, le dynamisme, la mystique de la J. O. C., le mouvement lociste aura quelque chose de plus grave et de plus décidé. Ce ne sont plus cette fois des jeunes gens ou des jeunes filles de 20 ans qui veulent faire une classe ouvrière nouvelle, mais des hommes et des femmes que la vie et les épreuves ont singulièrement mûris. Il nous souvient d'avoir rencontré une militante qui découvrit l'Action catholique à l'âge de 35 ans. Mère de 4 petits enfants, tenant un hôtel près de la gare, elle disait : « Je ne sais comment je vivais avant. Depuis que je suis lociste tout est changé chez nous. Je suis plus heureuse... ».

« Au dernier Conseil fédéral, note le Père Berne, plusieurs des hommes et des femmes qui étaient là, avaient plus d'un fil d'argent mêlé à leur chevelure et certains de ces visages étaient singulièrement émouvants qu'avait modelés la fatigue, fatigue des mères au chevet des petits, au lavoir, auprès du fourneau, fatigue et lassitude d'un père dans le gain du pain quotidien, fatigue pour tous des soucis... » (2e article).

Bien que dirigée par des chefs relativement jeunes, tous d'anciens jocistes tant du côté masculin que du côté féminin, la L. O. C. a si bien compris sa mission dans le monde des adultes qu'elle est composée, à l'heure actuelle, en majeure partie, d'hommes et de femmes qui n'auraient pu être jocistes. Parfois ce sont des parents de jocistes, comme en témoigne cet émouvant récit d'une affiliation dans la région du Nord : « L'insigne jociste vient d'être remis à deux camarades d'une section du centre. Un troisième camarade d'une cinquantaine d'années s'approche : j'apprends que son fils, un gaillard de dix-huit ans, magnifique militant de la J. O. C., est mort depuis peu. Lui remettant l'insigne, nous nous serrons les mains à nous briser les phalanges. Le camarade a compris. Les larmes aux yeux, il se contente de dire : J'essaierai de remplacer mon fils, camarade » (*Monde Ouvrier*, 26 novembre 1938).

2. *La L. O. C. mouvement d'Action catholique.*

La L. O. C., formellement reconnue par l'épiscopat français comme mouvement d'Action catholique, ne versera pas dans l'erreur du « spirituel pur ». Elle sait à n'en point douter que son succès ne peut avoir d'autre source qu'une intense ferveur spirituelle ; comme nous aurons l'occasion de le dire d'une manière plus précise, elle attribue un rôle capital aux récollections familiales, destinées à enrichir et à approfondir la vie spirituelle de ses militants. Mais elle aura le souci constant de ne pas isoler le spirituel du temporel dans lequel il doit s'insérer. Son effort tendra donc à faire pénétrer la vie du Christ dans toutes les conditions matérielles et morales de la classe ouvrière. Elle se propose, comme dit son programme, « d'améliorer ces conditions, de les transformer, de les christianiser, dans le milieu de travail, dans les foyers ouvriers, dans les quartiers populaires, dans la cité ». « Nous voulons le Christ partout », chantaient les jocistes, au congrès de 1937, sous le regard étonné des Parisiens. La L. O. C. a repris cette devise à son compte : elle veut le Christ partout, afin que par Lui et en Lui toute la vie moderne ouvrière remonte jusqu'au Père. Dès lors, le terrain de choix sur lequel s'exercera son action sera, en plus de la formation personnelle de ses membres, celui de l'indispensable éducation chrétienne dans le triple domaine familial, professionnel et civique.

Toutefois, la L. O. C. évitera soigneusement toute compromission avec tous les organismes d'action politique. Significative, à cet égard, est la réponse du Secrétariat général à un délégué soulevant la question d'une collaboration occasionnelle, sur un plan neutre et pour des buts honnêtes, avec les communistes : « L'expérience apprend que les communistes, dans des cas de ce genre, ou se servent de nous et nous

tirent à eux, ou alors, si l'affaire marche et si nous y prenons de l'influence, ils la torpillent... pour monter autre chose ».

Dégagée de la politique, la L. O. C. entend l'être vis à vis des organismes professionnels, comme sont les syndicats, même chrétiens : « Au cours du Conseil national, on spécifia que les locistes devaient être *des syndicalistes ardents,* et que les seuls syndicats en faveur desquels pouvait et devait s'exercer leur action étaient ceux de la C. F. T. C. (Confédération française des travailleurs chrétiens). Mais on précisa bien que la L. O. C., en tant que telle, devait apparaître nettement distincte des syndicats même chrétiens. Si la L. O. C. apparaît — notèrent en un parfait accord dirigeants nationaux et locaux — comme identifiée, en fait, avec la C. F. T. C., c'en est fait de son action de conquête. C'en est donc fait de la L. O. C. » (Berne, 2e art.).

En bref, la L. O. C. cherchera à *animer* le temporel sans se laisser absorber par lui, sans le prendre directement en charge.

3. *La L. O. C. mouvement de foyers.*

C'est peut-être ici que réside la grande découverte de la L. O. C. et le secret de son succès. Elle est avant tout un mouvement familial.

« Une découverte que nous faisons tous les jours, nous qui nous penchons sur le monde ouvrier, c'est que ce monde ouvrier est, contrairement à toutes les apparences, contrairement peut-être même à sa vie, un monde foncièrement familial. Le bien suprême d'un ouvrier, c'est sa femme et ce sont ses gosses. Et s'il n'a pas cela, il en rêve, même s'il s'étourdit de débauches ou s'il démolit son foyer... Tant que nos œuvres, même les plus belles, faisaient abstraction de cette note familiale, tant que leur constitution interne l'ignorait ou même y faisait opposition, elles passaient, si l'on peut dire, à côté du cœur populaire » (Berne, 2e art.).

Aussi, dans la L. O. C., la première cellule, la première équipe de conquête et d'action, c'est la famille, l'homme et la femme unis pour une même tâche. Toutes les publications, toutes les consignes, toutes les activités, toute la vie spirituelle même, comme nous le dirons dans un instant, sont placées sous le signe de la famille.

Ce n'est cependant pas que la L. O. C. méconnaisse la distinction nécessaire entre la psychologie féminine et masculine. Elle est trop réaliste pour cela. Rien d'étonnant dès lors à ce que, à l'intérieur d'*un même mouvement* se soient formées deux branches distinctes mais complémentaires : branche masculine d'une part, branche féminine d'autre part. A l'heure actuelle, la branche masculine est la plus développée. Il est heureux, dans les débuts au moins, qu'il en soit ainsi : les hommes n'aiment généralement pas de suivre les femmes...

L'équilibre entre la distinction et l'union de ces deux forces complémentaires est de soi délicat, mais nullement impossible. La L. O. C. semble l'avoir réalisé : « Du point de vue de l'unité « familiale », c'est-à-dire pratiquement de l'unité entre les deux branches, on assiste tout à la fois à une différenciation progressive et à une unité croissante », affirme le Conseil national.

Unité croissante et différenciation progressive, n'est-ce pas tout le secret des ménages heureux ? N'est-ce pas la vraie, l'unique base d'accord entre les époux au sein de la famille ?

Dans la L. O. C., comme d'ailleurs dans la vie familiale, cette unité est bien plus assurée par une communauté de pensées, de désirs et d'action, que par des textes juridiques. Un simple exemple le montrera : Le programme de cette année comporte, entre autres choses, une enquête sur les logements ouvriers. Immédiatement, les sections masculines et féminines étudieront ce douloureux problème sous l'aspect qui leur convient le mieux. Les hommes étudieront la question du logement en général, mais ne se contenteront pas d'une étude purement théorique. Ils auront soin de voir comment, par leurs petites industries, leur bricolage, etc., ils peuvent contribuer à l'amélioration du logis. Les femmes ont un programme parallèle. Elles s'attacheront plus spécialement à l'examen des moyens qui peuvent rendre leur foyer plus gai et plus attrayant. Examen dans lequel la psychologie féminine, mise en éveil, se révélera particulièrement inventive. Le résultat attendu de ces deux enquêtes parallèles a été annoncé en termes touchants au cours d'une réunion commune finale, tenue au Conseil national qui élabora le programme : « Le dirigeant de la section masculine déclara : « Nous vous promettons, militantes, de tout faire pour que les hommes sachent mieux vous aider dans vos tâches ménagères ». La dirigeante de la section féminine de son côté assura les militants que les femmes locistes auront à cœur de rendre leur maison plus riante et plus accueillante » (Berne, 2e art.).

Cette empreinte familiale se retrouve, avons-nous dit, dans toutes les activités de la L. O. C. Il suffit, pour s'en rendre compte, de parcourir les diverses publications du mouvement : son hebdomadaire « *Monde Ouvrier* », le meilleur journal ouvrier à notre connaissance, son bulletin de dirigeants « *Meneurs* », son Almanach, reflètent cette préoccupation familiale : pages féminines, pages masculines, conseils aux mamans pour l'éducation ou la toilette des enfants, conseils aux papas, recettes de bricolage, de jardinage, médecine familière, etc. En tout cela nous retrouvons une âme commune que nous voudrions étudier de plus près.

L'âme de la L. O. C.

L'idéal, a-t-on dit, est un rêve de jeunesse réalisé à l'âge mûr. Le rêve est exprimé par les jocistes lorsqu'ils chantent : « Prépare dès à présent ce splendide foyer où règnent l'amour et la vie ». La L. O. C. veut réaliser ce rêve de la jeunesse ouvrière chrétienne. Mais elle sait, à n'en point douter, que, laissée à ses propres forces, elle est incapable d'atteindre pareil idéal. « Au début, disait une lociste, on pourrait peut-être s'effrayer... Mais *le sacrement est tellement là !* »

C'est en effet des richesses de la grâce sacramentelle du mariage que jaillira, comme d'une source d'eau vive, la mystique de la L. O. C. Car, comme l'affirment tous les aumôniers de la L. O. C., il y a une mystique lociste distincte de la mystique jociste, encore qu'elle soit née d'elle. La mystique de la J. O. C. est fondée, en ordre principal, sur la fierté du jeune travailleur ou de la jeune travailleuse : fiers d'être « frère du Christ » ou « fille de Dieu », fiers de faire « œuvre féconde » par leur travail, fiers de « collaborer à la construction de la cité ». Cette mystique se retrouvera dans la L. O. C. mais transposée sur le mode familial. Les locistes seront fiers de leur dignité d'époux chrétiens, appelés à « s'aimer comme le Christ a aimé son Eglise », fiers de « monter à deux vers Dieu », fiers et heureux de leur collaboration à l'œuvre divine.

La vie spirituelle des époux locistes consistera donc avant tout dans un approfondissement de la grâce sacramentelle du mariage. Cette fidélité à la grâce sacramentelle ne tardera pas à créer entre les époux une union si intime et si profonde que, suivant le vœu de l'encyclique *Casti Connubii,* « elle rapprochera tout dans un accord intime : les âmes plus étroitement que les corps ». Cette union spirituelle les aidera à monter vers Dieu, non pas séparément, mais ensemble ; bien plus, elle aura tellement imprégné leur amour de la charité du Christ que leurs enfants, en les aimant, apprendront tout naturellement à s'élever par leurs parents jusqu'à Dieu. L'amour conjugal, ainsi sanctifié, on oserait presque dire « christifié », « pénétrera, suivant le vœu de l'encyclique, tous les devoirs de la vie conjugale et tiendra dans le mariage une sorte de primauté de noblesse ». Dans un ménage lociste, « les époux s'aident réciproquement à former et à perfectionner en eux l'homme intérieur : leurs rapports quotidiens les aident à progresser jour après jour, dans la pratique des vertus, à grandir surtout dans la charité envers Dieu » (Enc. *Casti Connubii*).

Aussi dans les cercles d'études, dans les récollections surtout, il faudra sans cesse ramener les époux à l'approfondissement de cette union créée entre eux par le sacrement de mariage. Leurs réactions seront parfois magnifiques : au cours d'une récollection lociste, un

militant nous parla du « premier foyer où règnent l'amour et la vie ». Ce premier foyer, cette première famille du monde, c'était selon lui, la Sainte Trinité : « Là disait-il, on ne fait vraiment qu'un, tant on s'aime ; et il concluait : les foyers locistes doivent ressembler à celui de la Sainte Trinité ». On croirait entendre le Christ disant à ses apôtres : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ». Incontestablement, nous sommes dans la ligne de la grande tradition chrétienne.

La mystique lociste détruit de fond en comble cette espèce de soupçon manichéen qui pèse encore sur le mariage dans certains milieux chrétiens. Combien de chrétiens en effet, et surtout de chrétiennes, considèrent le mariage comme une simple concession à la faiblesse humaine, comme « toléré » par Dieu ; combien de prêtres n'ont pas encore suffisamment compris et prêché la grandeur du mariage chrétien. La L. O. C. poussera les uns et les autres à approfondir doctrinalement cette grâce sacramentelle d'union dont elle découvre chaque jour la richesse sur le plan vital.

Les locistes voient dans cette mutuelle formation intérieure, dans cette application assidue à travailler à leur perfection réciproque une raison essentielle du mariage. En même temps ils exaltent la beauté d'un foyer qui « rayonne l'amour et la vie » par ses enfants. Avec quelle joie dans le regard, une maman lociste nous disait un jour que son foyer avait « rayonné l'amour et la vie » puisqu'elle avait un fils prêtre.

Le lociste comprend et estime la grandeur de la collaboration à l'œuvre divine dans la transmission de la vie. Très simplement, mais avec une profondeur inattendue, un militant nous fit un jour cette réflexion : « En somme si je comprends bien, le Corps mystique du Christ dont on nous a si souvent parlé à la J. O. C., c'est nous qui le formons. Nous donnons au Christ nos enfants... Le Bon Dieu a autant besoin de nous que des prêtres... » Comme nous lui demandions s'il mettait une opposition entre la vocation du mariage et celle du sacerdoce, il nous répondit : « Oh non, ils collaborent, nous apportons les enfants mais le prêtre en fait des enfants de Dieu par le baptême ». Ce militant avait été à bonne école : c'était un ancien dirigeant de la J. O. C.

Si la L. O. C. insiste davantage encore sur le point de vue familial que sur celui de la natalité, c'est qu'elle estime nécessaire de soigner l'arbre malade avant de lui demander des fruits. Elle pense que, pour christianiser les familles ouvrières, il ne suffit pas de leur prêcher le devoir de la fécondité. Le « Wille zum Kind » adopté par l'Allemagne et l'Italie a peut-être relevé momentanément les statistiques des naissances ; mais qui oserait dire que les familles ouvrières de ces pays

soient devenues plus chrétiennes et plus conscientes de leur devoir familial total, seules conditions d'un résultat durable.

D'ailleurs la L. O. C., du point de vue nataliste proprement dit, a obtenu des résultats sérieux. Son influence dans les quartiers ouvriers s'est déjà fait sentir. Un jour, un jeune papa, militant locis-te, vint à parler des « bébés locistes ». Comme on lui demandait ce qu'il entendait par là, il répondit : « je veux parler non pas des bébés de locistes mais des bébés qui, sans la L. O. C., ne seraient pas venus au monde » (**Berne, 1er art.**).

Cependant, si les locistes veulent des enfants et de nombreux enfants, ils sont forcés de constater que le devoir de fécondité a ses limites. Celles-ci sont hélas, souvent plus étroites qu'ils ne le souhaitent. Pour s'être penché journellement sur le monde ouvrier, le Père Berne écrit (1er art.) : « La vérité nous oblige à dire que le problème financier se pose pour la famille ouvrière, en dehors de cas d'exception, d'une manière douloureuse, parfois dès le premier enfant, d'une manière réellement tragique dès le troisième ou le quatrième ». On devine les souffrances, les angoisses qui étreignent parfois ces ménages dont la volonté est d'être pleinement fidèles à la loi de la vie.

Mais ces souffrances même, les locistes les convertiront en énergie apostolique. Il faut bâtir un monde nouveau, un monde dans lequel la famille pourra enfin s'épanouir. Mais pour cela, il faut que la L. O. C. grandisse, qu'elle devienne une force suffisamment représentative de la famille ouvrière pour réclamer, voire même pour exiger les réformes nécessaires.

Récollections locistes.

Pour former les militants et les militantes de la L. O. C., les récollections sont rapidement devenues indispensables. « L'on peut dire, affirme la *Lettre aux Aumôniers,* que pratiquement la L. O. C. n'aura ni la note spéciale, ni surtout la profondeur intime de vie spirituelle qu'un tel mouvement exige, si les récollections n'y sont pas pratiquées régulièrement, intensément, avec ferveur ». Plus encore que toutes les autres activités de la L. O. C., ces récollections doivent avoir un caractère familial. Il s'agit de donner aux locistes une spiritualité familiale. Dans ce but, les récollections se feront suivant une formule qui, pensons-nous, n'est pratiquée, au moins d'une manière habituelle, nulle part ailleurs. Le matin de la récollection, dès les huit heures, la maison de retraite prend un aspect original. Les ménages arrivent... Charmantes familles ouvrières dont le papa et la maman, portant les tout petits dans leurs bras ou poussant la voiture d'enfants, viennent passer leur « bon dimanche » dans la Maison du Bon Dieu. Des jeunes filles, jocistes ou guides, s'affairent autour des voitures et des

petits dont elles auront la garde pendant toute la journée. Car seuls les papas et les mamans sont en récollection !

Après une fervente messe dialoguée, pendant laquelle le célébrant et les familles ne font véritablement qu'un dans le Christ Prêtre, et un petit déjeuner généralement pris en silence, a lieu la première instruction. Elle sera donnée aux hommes et aux femmes réunis. Dans l'auditoire, on remarque des papas aux traits durcis par la souffrance, des mamans de tous les âges, des jeunes au visage épanoui par les premières joies de la maternité, d'autres plus graves, la chevelure légèrement argentée, parfois quelques célibataires : elles n'ont rien du type « vieille fille », ce sont souvent des âmes d'élite qui veulent servir la famille ouvrière. Le sujet de la récollection sera choisi d'après le programme de la fédération ou les indications de l'aumônier fédéral. Mais traité, sous forme d'exposé ou de cercle d'études dirigé, il devra toujours être envisagé en fonction de la vie familiale des locistes.

Immédiatement après l'instruction, « *Commission de ménages* » : chaque foyer se réunit, le mari et la femme ensemble, pour examiner *à deux* les points exposés, voire même pour prier *à deux.* Un questionnaire remis à la fin de l'instruction doit les mener tout doucement au colloque spirituel et à la prière en commun. Cette « *Commission de ménages* » tient dans la récollection une place importante. Elle est un moyen puissant de favoriser l'union et la fusion des âmes. Combien d'époux venus pour la première fois en récollection n'avaient jamais parlé entre eux du Bon Dieu ou de leur vie spirituelle. Au cours de cette « commission de ménages », il n'est pas rare que le Père ou l'aumônier reçoivent la visite d'un « foyer » : le mari et la femme venant ensemble lui soumettre leurs difficultés. Nous nous souvenons encore de ces jeunes époux discutant entre eux leur vie de prières et demandant l'approbation de leur résolution : s'habituer dès ce jour à prier ensemble le soir plutôt que séparément. « Ce serait mieux pour nous d'abord, disaient-ils, et surtout pour les enfants plus tard... »

Au bout de trois quarts d'heure environ, a lieu le cercle d'études. Cette fois les hommes et les femmes sont séparés. Avec l'assistance d'un prêtre dans chaque groupe, les hommes et les femmes auront l'occasion d'expliquer clairement leurs difficultés et de faire la mise au point pratique des problèmes de leurs vies. Nous nous souvenons d'un de ces cercles d'études où des hommes de quarante et cinquante ans, de grosses moustaches aux lèvres, discutaient gravement entre eux des exemples de prévoyance donnés par saint Joseph dans la fuite en Egypte. On se serait cru aux premiers temps de la chrétienté.

Le cercle d'études et la matinée se termineront par un bon moment de prière individuelle ou collective, à la chapelle, aux pieds du Maître,

qui n'a pas cessé un instant d'être présent à la pensée de nos militants pendant cette première partie de la récollection.

La récréation qui suivra le déjeuner de midi est un des meilleurs instants de la journée. On y prend conscience de cette atmosphère, pure, joyeuse, irremplaçable de la récollection. « La joie si franche des jeunes mères, note le P. Berne, venues là avec leurs tout-petits, ou le beau sourire, qui n'a plus peur, de celles qui espèrent l'être bientôt ; ce bébé de quelques semaines qu'à l'heure de la récréation, on propose à l'admiration jamais lasse, même des pères de famille, cette joie de la vie donnée faite de tant de courage caché et de tant de silencieux labeurs, mêlés malgré tout de tant d'angoisses, ce rayonnement spécial de pureté qui est la pureté du foyer, cette fraîcheur des regards, regards de mères, regards d'enfants, ce quelque chose de très clair mais aussi de singulièrement fort, où l'on sent tout l'amour humain et le plus bel amour qui soit, amour de parents, amour d'époux, tout baigné dans l'amour du Christ et comme soulevé par Lui, tout cela fait l'atmosphère propre d'une récollection lociste » (1er art.).

Le programme de l'après-midi reprendra, à peu de choses près, l'ordre du jour de la matinée.

La journée se termine par un salut au Saint-Sacrement, où se mêlent harmonieusement les voix féminines et masculines. Au cours du salut, un papa, une maman, une célibataire, diront une prière composée par eux et reflétant l'esprit de la récollection. Nous avons la bonne fortune d'en mettre un exemple sous les yeux de nos lecteurs. Pour couper court à tout doute, disons qu'elles sont entièrement de la main des militants. Nous les livrons telles que nous les avons entendues.

Prière des mamans : Mon Dieu, au nom des mamans ouvrières, je Vous remercie de nous avoir fait connaître notre ressemblance avec la Sainte Trinité, de nous avoir élevées au point de nous permettre de collaborer à l'œuvre sainte de la propagation de la vie.

Certes c'est une œuvre douloureuse par les sacrifices qu'elle nous impose, mais aussi une œuvre glorieuse par l'espoir que nous avons de Vous donner des militants du renouveau chrétien, des apôtres, des prêtres et des saints.

Seigneur, bénissez nos foyers et aidez les mamans locistes à ressembler davantage à Votre Mère pour qu'elles soient avec foi, patience, bonté, générosité, des femmes bénies entre les femmes.

Prière des locistes mariés : Au nom des locistes mariés, ô mon Dieu, je Vous remercie de m'avoir mieux aimé et fait comprendre que mon foyer est, à l'image de Votre Foyer de Nazareth, un foyer où règnent l'Amour et la Vie.

Je vous demande, pour mes camarades et pour moi-même, la courageuse confiance de saint Joseph pour élever nos enfants dans la vie chrétienne avec toutes ses peines et tous ses sacrifices.

Faites de notre L. O. C. le levain de la classe ouvrière qui lui redonnera toute sa dignité et tout son vrai bonheur.

Prière des célibataires : Mon Dieu, au nom des célibataires de la classe ouvrière, nous venons Vous remercier de nous avoir éclairées sur notre dignité d'enfants de Dieu. Puisque nous n'avons pas de foyer humain pour rayonner l'Amour et la Vie, faites de nous des collaboratrices des foyers locistes.

Aidez-nous à imiter les qualités de la Vierge Marie, son humilité et son dévouement.

Daignez féconder notre pureté par votre grâce et faites que nous *ayons la joie d'enfanter des âmes.*

Cette brève et incomplète description de la L. O. C. de France justifie, nous semble-t-il, le titre de cet article: une grande espérance.

Espérance pour la classe ouvrière de France et d'ailleurs. La mystique lociste, on peut le croire, débordera les frontières, comme jadis celle de la J. O. C. a débordé les frontières de la Belgique, son pays d'origine.

Espérance pour la France, car, comme le dit M. Le Cour Grandmaison, les foyers locistes sont à l'œuvre pour refaire une France chrétienne.

Espérance pour l'Eglise qui, à cause de la L. O. C., « voit l'avenir avec plus de confiance ».

Locistes et jocistes, tels les antiques bâtisseurs de cathédrale, « collaborent à la construction de la cité ».

« Nous bâtissons la cité... »
« Nous bâtissons... la cathédrale
où nos regards ambitieux
voient déjà l'aube triomphale
du retour du peuple à son Dieu ».

(Fête nocturne du Travail,
Congrès de la J. O. C. Paris, 1937).

PH. DE SOIGNIE, S. I.